

Dimanche 22 juillet, XVI^e dimanche, année B

Si je traverse les ravins de la mort / Je ne crains aucun mal / Car tu es avec moi / Ton bâton me guide et me rassure. Imaginez la scène... quelque part dans la jungle humide d'Asie du Sud-Est, en Thaïlande, pendant la seconde guerre mondiale, non loin de la fameuse rivière Kwai¹. Un jeune soldat britannique vient d'être sauvagement roué de coups par un commandant japonais tandis que ses camarades, impuissants, assistent de loin à la scène. L'un d'eux pourtant, dans une extrême douceur et une extrême dignité, récite les mots du Psaume que nous venons d'entendre. *Le Seigneur est mon berger / je ne manque de rien / Sur des prés d'herbes fraîches / il me fait reposer.* C'est après la prise de Singapour par les Japonais que des soldats anglais ont été emmenés dans ce camp de travaux forcés pour construire une voie ferrée tristement appelée « le chemin de fer de la mort ». Ingénieux, ils sont parvenus à assembler un petit récepteur radio et à capter ainsi la BBC. Pour ces jeunes soldats, conduits en enfer, incapables de savoir où ils se trouvent et arrachés au temps, cette voix amie qui leur parle au milieu de la nuit est une immense consolation. D'autant plus qu'elle leur annonce les premières victoires alliées en Afrique du Nord. Mais la nuit suivante ils sont pris. L'un d'eux, Eric Lomax, s'accuse d'être lui seul l'artisan de cette radio pour épargner ses camarades. Les coups s'abattent alors sur lui ainsi que les pires tortures, à n'en plus finir.

La scène où se fait entendre le *Psaume du Bon Berger* n'est qu'un très bref moment dans l'histoire de ce film qui ensuite ne fera plus aucune allusion ni à Dieu ni à la foi. Ceci dit, pour qui prend le temps de la méditer, elle pourrait vivifier son rapport à la Parole de Dieu et à la prière des Psaumes.

La première chose qui frappe est le rapprochement étonnant entre la voix de la BBC et la voix du Psaume. Tandis que la première vient d'être arrachée aux soldats, la seconde leur est à jamais disponible. Plus nous fréquentons la Parole de Dieu, plus nous en connaissons certains passages par cœur, plus la présence de Dieu nous sera familière et réconfortante. Nul besoin de bobine ou de transistor pour en capter le murmure ; il suffit d'avoir un cœur capable d'écouter pour faire jaillir en nous cette source vive où il est toujours possible de venir s'abreuver. La voix qui se fait entendre dans les Psaumes est, à l'instar de celle de la BBC, une voix qui vient de loin, d'un vaste pays de liberté – le cœur de Dieu ; et, en même temps, une voix toute proche, intérieure, de sorte que ce pays de liberté, les *prés d'herbes fraîches* dont parle le Psaume, est en réalité déjà accessible. Cette voix est aussi une voix qui annonce une grande victoire à venir – le triomphe définitif de la Vie sur la mort. *Si je traverse les ravins de la mort / Je ne crains aucune mal.* Bref, dans le petit enfer où nous avons parfois l'impression de nous être empêtrés, n'hésitons pas à capter la voix des Psaumes pour reprendre courage.

Un deuxième point touche à la présence du Christ. Dans la tradition chrétienne, en effet, surtout depuis Augustin, les Psaumes sont des prophéties du Christ : ils l'annoncent et ils le font venir. Vous avez sans doute remarqué, qu'au début on ne sait pas exactement à qui s'adresse le psalmiste. *Le Seigneur est mon berger / Je ne manque de rien.* À qui parle celui qui s'exprime ainsi ? À lui-même ou à ses frères ? Mais ensuite, les choses changent : *Si je traverse les ravins de la mort / Je ne crains aucun mal / Car tu es avec moi / Ton bâton me guide et me rassure.* En réalité, seul le Christ peut s'exprimer ainsi, avec cette confiance radicale qui le relie au Père. Qui d'autre que lui, en effet, est parvenu à traverser *les ravins de la mort* ? Quelle est cette *table* préparée *devant les ennemis*, sinon la table eucharistique qui rassemble Pierre et Judas ? Quelle est cette *coupe débordante*, sinon la coupe amère de la Passion qu'il lui a fallu boire *jusqu'au bout* et qui est devenue coupe d'action de grâce en son sang pour une Alliance nouvelle et éternelle ? Ainsi le psaume conduit celui qui le prie à

¹ Voir le film *The Railway Man* (2013) de Jonathan Teplitzky, d'après l'autobiographie d'Eric Lomax (1995).

rencontrer le Christ et cela advient au moment décisif, au moment de la mort. Quoiqu'il en soit, le soldat Lomax a posé, peut-être sans le savoir d'ailleurs, un acte christique. En se dénonçant pour épargner ses camarades, il s'est en effet identifié à l'Agneau de Dieu ; comme lui, il a souffert pour les autres. Aux yeux de Dieu, il était devenu un autre christ. C'était donc en quelque sorte son propre portrait, son propre destin, qu'il pouvait désormais déchiffrer dans le psaume que ces camarades récitaient à ses côtés tandis qu'il luttait pour ne pas faillir. Uni au Christ, identifié au Christ, il était légitime qu'il laisse la Parole s'accomplir jusqu'au bout dans sa chair : Oui, un jour, *Grâce et bonheur m'accompagneront / Tous les jours de ma vie / J'habiterai la maison du Seigneur / Pour la durée de mes jours*. Fort de cette parole, il a pu aller jusqu'au bout de son acte, dans une étonnante persévérance, avec cette certitude que donne la foi qu'un jour tout serait accompli.

Pourtant, malgré la victoire des alliés, malgré la libération et la forme de satisfaction que peut procurer le fait d'avoir posé un acte héroïque, ce n'est pas la paix que connut Lomax de retour dans son pays, mais un tourment effroyable. Pour lui, la guerre n'avait toujours pas cessé et, la nuit, il hurlait de peur et se tordait de douleur en revivant la torture subie, quand ce n'était pas des scènes de vengeance qui le poursuivaient rageusement. Alors quoi, la parole de Dieu aurait-elle failli ? Qu'en était-il de la promesse : *Grâce et bonheur m'accompagnent / Tous les jours de ma vie* ? Sans entrer dans tous les détails de l'histoire, disons qu'Eric Lomax va finalement retourner sur les lieux de ses souffrances – le camp de travail étant devenu une sorte de musée de la guerre – et qu'il va surtout rencontrer son principal tortionnaire, Takashi Nagase. Celui-ci, entre temps, dans un désir d'expiation, était devenu une sorte de prêtre bouddhiste et un guide de ce lieu sordide, pour que la conservation de la mémoire des horreurs commises puisse, en quelque sorte, protéger l'avenir.

Le soir venu, Lomax s'est laissé enfermer dans le musée et il est donc là, un poignard dans la poche, face à son tortionnaire qui, d'une certaine manière, ne l'a jamais lâché. Et c'est à cette heure grave, qu'une dernière fois, il nous faut reprendre le psaume. *Le Seigneur est mon berger / Je ne manque de rien / Sur des prés d'herbes fraîches / Il me fait reposer /... / Il me conduit par le juste chemin / Pour l'honneur de son nom*. Quel est donc ce *juste chemin* sur lequel le Seigneur veut le conduire ? Le chemin de la paix ; le chemin qui traverse les *ravins de la mort*, pour lui et pour Nagase ; le chemin de Dieu dans sa vie ; le chemin du psaume dans son cœur ? La parole de Dieu conservée et méditée a ceci d'étonnant qu'elle nous conduit souvent là où nous ne pensions pas aller. Lomax a eu besoin de faire revivre à Nagase ce que ce dernier lui avait fait subir ; l'enfermer dans la petite cage de bambou où lui-même passa de longues heures en plein soleil ; faire claquer le fouet à quelques millimètres de sa gorge plaquée contre la table ; le conduire dans le réduit sombre où il subit des dizaines de fois la torture du tuyau qui donne à celui qui la subit l'impression atroce de vivre une noyade. Mais il n'a pas été plus loin. « Parfois – écrira-t-il plus tard dans ses mémoires – la haine doit s'arrêter ». *Tu prépares la table pour moi / Devant mes ennemis / Tu répands le parfum sur ma tête / Ma coupe est débordante*. Le pardon a été offert et il a été reçu. Les deux hommes sont devenus des amis, la guerre a enfin pu cesser dans leur cœur, il n'y avait plus à souffrir, ni à expier. La vie pouvait enfin recommencer. *Grâce et bonheur m'accompagnent / Tous les jours de ma vie*.

Dans tout ce que je viens d'exprimer, j'ai bien conscience que c'est moi et moi seul qui interprète. La scène du psaume dure, en tout et pour tout, moins de dix secondes dans le film. J'interprète donc le film et la vie de ces hommes avec le psaume et j'enrichis la signification du psaume avec le film. Mais j'ose croire qu'en cela, c'est encore Dieu qui agit, et qu'il nous revient, à nous les chrétiens, de méditer sa Parole en nos cœurs, jusqu'à faire se lever un jour nouveau. Qu'il vous advienne donc selon sa Parole. Amen.